

“ Les forêts sommées de travailler plus

Le slogan «Produire plus tout en préservant mieux la biodiversité», mis en avant lors du Grenelle de l'environnement, a l'air de sortir tout droit d'une plume élyséenne. Il nous rappelle le «travailler plus pour gagner plus». Cet objectif assigné aux forêts françaises, en accentuant l'aspect productif, est en complet décalage avec l'idée du développement durable, car une fois de plus on confond développement et croissance. Cette fois, la croissance serait «verte» puisque le bois est une matière renouvelable. Ce slogan est une réussite, le parfait symbole de notre société du tout-économique et de l'antiniture. Pourtant, les spécialistes de la forêt savent que le mal de la France n'est pas de produire trop peu de bois mais de très mal le transformer en produits à haute valeur ajoutée. Dès lors, «produire mieux tout en préservant plus» aurait été plus judicieux.

Ce slogan est véritablement schizophrénique, car produire plus de bois tend nécessairement à faire couper plus d'arbres pour augmenter le volume produit. Pour cela, on peut couper des arbres de tout diamètre selon les usages, en particulier les arbres les plus âgés, qui ont l'immense avantage de fournir le plus de volume par unité et de faciliter la régénération naturelle après leur départ. Or, couper plus d'arbres âgés, c'est supprimer les espèces liées à ces vieux arbres vivants ou morts, ce qui représente

**On veut
industrialiser
la gestion
forestière pour
copier le
modèle
agricole.**

le tiers de la biodiversité de nos forêts, donc ce n'est certainement pas préserver mieux la biodiversité. À l'inverse, si l'on veut mieux préserver la biodiversité des forêts, il faut épargner les espèces les plus difficiles à protéger, à savoir celles liées aux stades âgés et sénescents qui nécessitent de garder les arbres le plus longtemps possible, donc de ne pas couper trop de gros arbres et, forcément, de ne pas produire plus. En clair, les deux parties de cette injonction gouvernementale sont incompatibles entre elles. Pour l'industrie du bois, produire plus signifie planter, de préférence des résineux, plutôt que d'avoir recours à la régénération naturelle: la forêt est sommée de s'adapter à la filière bois et pas l'inverse. Cela revient à «construire» une forêt qui ressemblera à un champ d'arbres. La mécanisation

croissante avec des abatteuses rend possible le vieux rêve de certains ingénieurs forestiers: industrialiser la gestion forestière pour copier le modèle agricole.

Dans cette grande offensive pour exploiter plus de bois, les forêts de montagne inaccessibles vivent leurs derniers moments, et les vieilles forêts, qualifiées de «vulnérables», vont être coupées. L'usage des mots employés par les forestiers n'est pas neutre. À eux la sylviculture «dynamique» (qui consiste à intervenir plus tôt dans les jeunes stades de la forêt pour obtenir des arbres au bon diamètre final en beaucoup moins de temps qu'avant). Ça fait jeune, ça sent bon le progrès. Et aux protecteurs de la nature on laisse la gestion «conservatrice», dénoncée par les productivistes (parce que l'on ne coupe pas assez vite les vieux arbres): ça fait vieux et ringard, ça sent presque le réactionnaire qui s'entête à s'opposer à la voie du progrès. Cela nous rappelle la rhétorique néolibérale face aux syndicats qui campent sur leurs acquis sociaux tels des attardés...

Pour mieux faire passer la pilule du « produire plus » aux naturalistes, l'Office national des forêts propose de mettre en place des îlots de sénescence dans les forêts de l'État. Ce sont des portions de quelques hectares où les arbres ne seront plus coupés. L'objectif est de maintenir 1% de la forêt domaniale en îlots de sénescence. Mais *quid* des 99% autres? Face au risque de rajeunissement généralisé auquel nous allons assister dans les années à venir, si rien ne vient infléchir cette politique, ces îlots seront en quelque sorte l'arbre qui cache les fourrés! Le slogan du Grenelle annonce donc clairement la couleur. En produisant plus, il y aura moins de biodiversité. Conséquence pratique: la préservation de la nature restante sera plus facile. En route pour la muséographie de la biodiversité des forêts: une mare par ici, une clairière par là et un îlot de sénescence au milieu. Incontestablement plus simple à protéger!

*Auteur notamment de *La Nature malade de la gestion*, éd. Sang de la terre, 2008.